

# el en quarantaine



Les spécialistes soulignent que pour le désir, une certaine distance est importante. Difficile avec le semi-confinement et le télétravail. Getty Images

«Les couples qui étaient fragilisés se sont retrouvés avec une exacerbation des problématiques. La crise sanitaire agit à la façon d'un révélateur.»

Natalia Palavachi, sexologue

ou la conjointe, avec en face de soi quelqu'un exposé à la même problématique.» Tout mène à une forme de frustration. Le phénomène peut entacher la relation de couple, souligne Laurence Dispaux: «Moins de tolérance et plus d'attente réciproque: on peut finir par en vouloir à l'autre sans même le conscientiser. Pour une personne ou un couple dont le fonctionnement sexuel exige d'abord une bonne harmonie relationnelle, ces ressentiments risquent d'hypothéquer les câlins.» Autre facteur, la présence des enfants pendant le confinement. «Là où il y a peu de frontières entre générations, la parentalité a pu prendre toute la place, ce qui était compréhensible. Il a pu s'installer un surinvestissement du rôle parental au détriment du conjugal.»

## Comment retrouver la flamme?

Et les célibataires? «Ils se sont retrouvés davantage en face de leur solitude», explique Natalia Palavachi. La crise du coronavirus a mis aussi en berne leurs activités sexuelles. «Pourtant, j'ai observé une certaine évolution au sujet de la croyance répandue que faire connaissance par internet est commenté négativement (*lire encadré*). Avec la pandémie, on en est sorti. Sans forcément que cela dépasse le virtuel, crainte de la maladie oblige, et qu'il y ait plus de rencontres réelles ensuite.» Mais les conversations numériques ont duré parfois des heures. Laurence Dispaux ajoute que «la crise a pu agir comme un déclic pour des personnes ayant assumé leur célibat pendant des années: là, elles l'ont vécu comme une confrontation douloureuse à un manque. Un cap était franchi dans le processus: elles voulaient se donner une chance de changer de vie, quitte à passer par des applications ou sites de rencontre.»

Comment lutter contre cette baisse du désir? «Le phénomène touche tous les couples qui durent, sans cesse menacés par l'idée de se retrouver un peu comme des colocataires, rappelle Natalia Palavachi. La première chose que je dis, c'est retrouver un chemin l'un vers l'autre par le toucher, massages, caresses, mais sans pénétration. Il faut passer par une sorte de reset sensoriel.» Laurence Dispaux souligne aussi qu'indépendamment du coronavirus, il s'agit de reconnaître l'importance - ou pas - de la sexualité

pour tel couple, se questionner sur son sens et s'en donner les moyens: «En faire un projet, y mettre une certaine énergie. Structurer les espaces et le temps: pour soi, pour le couple, pour la famille. Renoncer au mythe que ça devrait venir naturellement du moment que l'on s'aime. Si le couple tient à prioriser sa sexualité, cela se travaille.» Et il ne faut pas hésiter à se renouveler: «On n'a qu'une seule vie, dit Natalia Palavachi. Autant réfléchir à ce que je veux. Être plus acteur de sa vie.» La thérapeute conseille d'oser: «Les ventes de sex-toys ont été en hausse (*lire encadré*). Beaucoup de personnes aimeraient de la nouveauté. On peut aussi passer par certains jeux, des exercices indiqués avec des gages, ou des cartes. C'est souvent à la fois drôle et revitalisant: on n'est pas jugés, le jeu décide, et rien ne laisse place à autant de possibles que la sexualité.» La lausannoise Claudia confesse avoir tenté l'expérience: «C'était plutôt pas mal.»

## Tinder & Co, un cap est franchi

2020 pourrait bien rester l'année charnière où s'être rencontré via Tinder ou une autre application de rencontre sera devenu la norme. Contacté, le service de presse n'a pas de chiffres particuliers sur la Suisse, mais livre des tendances globales: sur l'application, le 5 avril 2020 a été un point culminant. Ce jour-là, les membres de Tinder ont envoyé en moyenne 52% de messages en plus par rapport au début mars, lors des premiers confinements. Tinder restait alors l'un des rares moyens de socialisation disponible, et le volume de messages envoyés par les moins de 25 ans a augmenté de 39% durant certaines périodes de l'année.

Le résultat, c'est un cap franchi. Maïa Mazurette, chroniqueuse sur la sexualité du quotidien français «Le Monde», remarquait il y a quelques jours qu'il a dix ans, les gens se rencontraient d'abord dans les fêtes, puis au travail, internet n'arrivant qu'en troisième position. Il y a encore un an, c'était encore les fêtes (25% des cas), puis internet (21%) et le travail perdait du terrain (13%). Les chiffres des derniers mois disponibles en France montrent - c'est la première fois - internet loin devant (30%), puis les fêtes (14%) et le travail à 9% seulement. Ce qui fait conclure à la chroniqueuse: «Si une modalité de séduction bien spécifique l'emporte sur les autres, c'est qu'on n'a pas trouvé mieux. Les Cas-sandre peuvent déplorer la fin d'une ère. Personnellement, je célébrerai le début d'un nouveau monde.»

# Les géants du pétrole se lancent contre la loi CO<sub>2</sub>

## RÉCHAUFFEMENT

Le lobby des énergies fossiles a pris discrètement la tête du référendum. Combien d'argent mettra-t-il dans la campagne de votation? Mystère.

FLORENT QUIQUEREZ

florent.quiquerez@lematin.dimanche.ch

Le référendum contre la loi CO<sub>2</sub> a ses 50'000 signatures. Ce secret de Polichinelle sera dévoilé mardi par le comité économique qui s'oppose au texte qui veut lutter contre le réchauffement climatique. Derrière la douzaine d'organisations qui le compose, le milieu routier est bien présent, mais c'est surtout le lobby pétrolier qui tire les ficelles, et pas toujours en totale transparence. Le visage de ce comité, c'est Ueli Bamert, directeur de Swissoil. C'est en effet l'association nationale des négociants en combustibles qui a pris le lead dans cette campagne.

## La question des moyens

«Chaque organisation membre du comité a le même poids, mais c'est la nôtre qui s'est occupée de l'administratif, admet Ueli Bamert. Nous avons coordonné la récolte de signatures, imprimé les formulaires, etc.» Normal, selon lui, puisque la branche du mazout serait directement impactée par les nouvelles taxes qui toucheront les énergies fossiles, et par l'interdiction imminente du chauffage au mazout.

Avec quels moyens? Pas de commentaires. Mais de l'aveu même du président de Swissoil, Albert Rösti, ex-président de l'UDC, l'organisation «ne roule pas sur l'or». Et pourtant, elle peut compter sur des soutiens importants.

Swissoil partage en effet la même adresse qu'Avenergy Suisse. Il s'agit de l'ex-Union pétrolière suisse, elle aussi membre du comité référendaire. Ueli Bamert n'est d'ailleurs pas uniquement directeur de Swissoil, il est aussi responsable politique d'Avenergy Suisse. Et là tout de suite, on joue dans une autre catégorie. Parmi les membres de cette faïtière, on compte les représentants suisses des géants mondiaux

du pétrole: BP, Total, Shell ou Tamoil. Avec quelle casquette Ueli Bamert intervient-il et qui paie pour la campagne? «Les deux associations travaillent naturellement en étroite collaboration. Cependant, je représente clairement l'association Swissoil au sein du comité. Comme je l'ai dit, nous ne donnerons aucune information sur le financement.»

## Des questions cruciales

Cette immixtion des multinationales du pétrole dans une votation sur la politique énergétique n'est pas du goût de Roger Nordmann, président du groupe socialiste. «Avenergy Suisse a utilisé ses canaux de vente et de marketing pour faire aboutir ce référendum. Quels montants a-t-elle investis et combien va-t-elle dépenser encore?»

Des questions cruciales selon lui, puisqu'il s'agit d'argent qui provient, au final, de groupes étrangers. Il parle d'une «intrusion insupportable dans le débat démocratique suisse». «Ces multinationales veulent que la Suisse reste le plus longtemps possible dépendante du pétrole pour leur chiffre d'affaires, tacle le Vaudois. Elles défendent leur propre intérêt et en rien celui du pays.»

Interpellé, le Conseil fédéral n'a pas encore pris position, mais du côté des opposants à la loi, on ne voit pas franchement où se situe le problème. «C'est le même schéma que lors de n'importe quelle votation. Ce sont ceux qui sont directement concernés qui montent au front, explique Albert Rösti. D'ailleurs, nous attendons un engagement fort d'autres milieux, notamment de l'Union suisse des arts et métiers, car ce sont les PME et les familles qui vont souffrir de ces nouvelles taxes. Avenergy Suisse ne doit pas se battre seule. C'est en nous unissant que nous pourrions gagner.»

Alors que le milieu économique se déchire, la voix du comité référendaire de gauche - notamment incarné par la Grève du climat - est pour l'heure inaudible. Ceux qui rejettent la loi CO<sub>2</sub> parce qu'ils trouvent qu'elle ne va pas assez loin ne sont-ils pas en train de faire le jeu du lobby pétrolier? «Cette question, nous nous la posons depuis le début, répond la conseillère nationale Stefanie Prezioso (GE/EaG). Mais ce n'est pas faire le jeu du lobby pétrolier que de dire la vérité: cette loi ne répond pas à l'urgence climatique.»

# Après le Coronavirus, des enfants développent un syndrome inflammatoire

**VIRUS** Des recommandations viennent d'être publiées pour traiter ces cas, heureusement très rares. Quelques mineurs doivent être pris en charge aux soins intensifs.

On l'a dit, les enfants sont moins touchés et clairement moins gravement atteints par le Covid. Mais parmi eux, quelques-uns sont frappés par un syndrome inflammatoire multisystémique nommé MIS-C, environ un mois après leur exposition au virus. De sévérité variable, il peut parfois nécessiter un séjour aux soins intensifs.

Durant la première vague déjà, les médecins avaient signalé que des mineurs présentaient des symptômes rappelant ceux de la maladie de Kawasaki ou du choc toxique. En mai 2020, l'OMS a mis en place une plateforme pour collecter des données. Désormais, les experts en savent davantage et des recommandations nationales pour le diagnostic et le traitement ont été publiées le 30 décembre.

Ce syndrome survient environ quatre à six semaines après un contact avec une personne infectée, le plus souvent dans la famille. Il concerne plutôt des grands enfants (environ 8-15 ans). Dans la majorité des cas, les patients n'ont presque pas eu de symp-

tômes quand la maladie sévissait parmi leurs proches, précisent Marie Rohr et Arnaud L'Huillier, chefs de clinique à l'Unité d'infectiologie pédiatrique des HUG. Ils ont une fièvre élevée. Ils peuvent avoir des maux de ventre, si bien que l'on pense parfois à une appendicite, ou se présenter avec une éruption cutanée, des problèmes cardiaques, hépatiques ou rénaux.

Heureusement, on dénombre moins d'un cas pour 1000 mineurs ayant eu le Covid. Aux HUG, huit jeunes ont été hospitalisés suite à la première vague, et sept lors de la seconde. Au CHUV, ils ont été une dizaine lors de la deuxième vague. Certains ont passé plusieurs jours aux soins intensifs.

## Recommandations nationales

Selon la société Pédiatrie Suisse, une augmentation des cas (environ 50) a été observée durant la 2<sup>e</sup> vague. Les pédiatres des HUG relèvent toutefois que les cas sévères ont été moins nombreux, car la prise en charge a été améliorée. «Un effort national a été effectué pour élaborer les recommandations qui viennent d'être publiées pour le traitement de ce syndrome, salue Sandra Asner, responsable de l'unité d'infectiologie pédiatrique et vaccinologie au CHUV. Nous donnons des immunoglobulines à haute dose et parfois des stéroïdes.» Les patients hospitalisés au CHUV ou aux HUG sont rentrés chez eux et vont bien. CAROLINE ZUERCHER